



Une omelette, évidemment.

Iris Eshkol, Gabriel Bergounioux

► To cite this version:

Iris Eshkol, Gabriel Bergounioux. Une omelette, évidemment.. Gabriel Bergounioux. Une étude de cas en linguistique de corpus, Champion, 2016. hal-01174688

HAL Id: hal-01174688

<https://hal.science/hal-01174688>

Submitted on 9 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

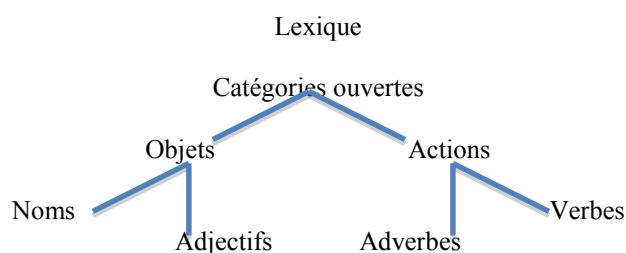
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

8. UNE OMELETTE, ÉVIDEMMENT

8.1 PRÉSENTATION

L'approche référentialiste considère que l'extension du vocabulaire est dictée par la nécessité de faire correspondre à chaque personne, objet ou événement une unité lexicale qui en réalise l'actualisation dans le système de la langue. La répartition morphologique entre descripteurs d'objets (les noms) et indicateurs d'actions (les verbes) est complétée, dans la projection syntagmatique des têtes, par la contribution des adjectifs à l'égard des noms et de certains adverbes pour les verbes. Ainsi, toutes les parties du discours dont l'extension n'est pas bornée sont les plus accessibles à la néologie sont concernées suivant une distribution rappelée dans le tableau 1.

Tableau 1 Les parties du discours (catégories ouvertes)



< —Description (valeur spatiale) — Modalisation— (valeur temporelle) — Action —>

Les adjectifs en SN et les adverbes en SV auraient symétriquement pour fonction première de spécifier, c'est-à-dire pour l'essentiel de restreindre d'un certain « point de vue » – ce qui introduit dès à présent un paramètre de subjectivité (Rabatel 1997, 2008) – la valeur générique de l'élément qui les domine. Parce qu'ils introduisent, en plus d'une précision sur la détermination spatio-temporelle des objets ou des actes, un jugement ou une évaluation, ils impliquent les locuteurs dans leur relation à l'environnement et à l'interlocuteur et fournissent des indices sur l'argumentation qu'ils souhaiteraient faire prévaloir en fonction d'une appréciation personnelle de la situation.

Quels sont les effets des adverbes en *-ment* sur l'étude des actions énumérées dans la confection de l'omelette ? La requête sur le corpus a été limitée à ceux-là, tels que les caractérisent leur construction et leur fonction. Ni les adverbes de discours (*alors, ensuite, en fait...*), ni ceux d'intensité (*très, plus, moins...*), entre autres, ne sont pris en compte. Même si la grammaticalisation a transformé certains d'entre eux en connecteurs (*effectivement, vraiment, franchement...*), d'autres en quantifieurs (*légèrement, fortement...*), la valeur initiale ajoutée par la suffixation est préservée et l'attestation de l'emploi postulé comme premier se retrouve en synchronie.

8.2 INVENTAIRE DES FORMES : LA PRODUCTION DES ADVERBES

La construction morphologique d'adverbes en *-ment*, l'une des plus facilement identifiées par les locuteurs du français et l'une des plus actives dans la création lexicale, est réalisée par l'adjonction, le plus souvent sur la base d'un adjectif au féminin singulier, d'un suffixe dont la rime consonne avec celle du participe présent ou du gérondif. Une bonne part de la littérature consacrée à cette classe d'adverbes concerne l'allomorphie concaténative (Tableau 2) et le détail de règles orthographiques. La caractérisation des formes est à compléter par des propriétés de distribution telles que la possibilité d'emplois détachés, l'absence de séquences constituées de deux adverbes en *-ment* adjacents, la circonscription des domaines, etc.

Le corpus présente 116 occurrences d'adverbes en *-ment*, soit moins de 1 % du nombre total de mots (environ 15.000) et 42 entrées. On traitera d'abord du mode de formation puis des effets sur l'interprétation des énoncés.

8.2.1 FORMATION DE L'ADVERBE

La plupart des adverbes en *-ment* sont classés dans la catégorie des adverbes de *manière* par la tradition grammaticale. En morphologie concaténative, le suffixe n'est pas exclusif puisqu'il sert également à former des noms d'action ou d'instrument (de moyen) : *mouvement*, *médicament*, *châtiment*... Si un nom d'agent se glisse dans la liste, son histoire nous apprend qu'il s'agit d'un rapprochement paronymique, ainsi de *drogman* devenu *truchement*. On relève également l'extension de *comme* en *comment* qui participe de l'attractivité du suffixe dans le marquage de la modalité.

La dérivation produit des adverbes à partir d'un adjectif (*vive* > *vivement*) et des noms à partir d'un verbe (*châtier* > *châtiment*). Pour les verbes, la construction part du radical (accru de *-isse-* pour le 2^e groupe). On peut, à partir des noms, dériver des verbes ou des adjectifs alors que les adverbes sont une catégorie terminale dans le processus.

Radical (+ *-isse*) + *-ment* > nom (d'action) > verbe, adjectif...

Pour les adjectifs, la base est le plus souvent la forme au féminin :

Adjectif (+ marque du féminin) + *-ment* > adverbe (de manière) > ∅

D'un point de vue morphologique, *-ment* présente une série de particularités qui font système. La présence d'une consonne labiale à l'initiale syllabique, alors que le /m/ est exclu du répertoire des consonnes de liaison, ferait de ce phonème l'équivalent d'une démarcation indiquant la présence d'une unité semi-autonome. L'absence d'allomorphie le confirme : dans la composition, les modifications requises par la concaténation opèrent exclusivement avant le /m/ qui n'est jamais assimilé ou amuï.

La résistance du segment en diachronie semble résulter du rôle dévolu au /B/ dans les paradigmes flexionnels (participe présent, gérondif, adjectif verbal) et à la nécessité de préserver l'identification catégorielle. Quant à la terminaison orthographique en -t, l'indication d'une consonne latente à valeur étymologique (*mente*), elle ne semble à peu près jamais exploitée en liaison. Une réalisation telle que : « Il est vraiment-idiot », sans être pour autant fautive, paraît erratique.

Une autre particularité du suffixe est qu'il bloque la montée d'une nouvelle dérivation. A la différence de ce qui s'observe pour les noms (*agrément* > *agrémenter*, *argument* > *argumentable*), il n'y a plus de prise à droite pour une extension quand il s'agit de l'adverbe. Le suffixe clôt le processus de dérivation, comme si l'adverbe équivalait à un *terminus ad quem*.

8.2.2 INVENTAIRE

Le tableau 2 présente la liste alphabétique des adverbes relevés dans le corpus en examinant leur mode de formation.

Tableau 2 Formation des adverbes

Adverbe	Forme de base	Forme de dérivation	Remarque
actuellement	actuel	actuelle	
autrement	autre	autre	Epicène
	carré	carré	Forme graphique masculin
carrément			
certainement	certain	certaine	
complètement	complet	complète	
différemment	différent	différent	Dénasalisation de –B#
difficilement	difficile	difficile	Epicène
directement	direct	directe	
doucement	doux	douce	
également	égal	égale	
énormément	énorme	énorme	Sonorisation du schwa
évidemment	évident	évident	Dénasalisation de –B#
exactement	exact	exacte	
extrêmement	extrême	extrême	Epicène
facilement	facile	facile	Epicène
finalement	final	finale	
finement	fin	fine	
fortement	fort	forte	
franchement	franc	franche	
généralement	général	générale	
infiniment	infini	infini	Forme graphique masc.
intégralement	intégral	intégrale	
justement	juste	juste	Epicène
légèrement	léger	légère	
naturellement	naturel	naturelle	
parfaitement	parfait	parfaite	
particulièrement	particulier	particulière	
personnellement	personnel	personnelle	
préalablement	préalable	préalable	Epicène
précisément	précis	précise	
rapidement	rapide	rapide	Epicène
rarement	rare	rare	
régulièrement	régulier	régulière	
séparément	séparé	séparé	Forme graphique masc.
seulement	seul	seule	
simplement	simple	simple	Epicène
suffisamment	suffisant	suffisant	Dénasalisation de –B#
tellement	tel	telle	
troisièmement	troisième	troisième	Epicène
uniquement	unique	unique	Epicène
vivement	vif	vive	
vraiment	vrai	vrai	Forme graphique masc.

indique une frontière de mot et - note une suffixation,

Concernant l'adjectif dont l'adverbe est issu, seule la considération morphologique est à prendre en compte. Les classifications secondaires en qualificatif, numéral (*troisième*) ou indéfini (*autre*, *tel*) n'ont pas d'incidence, pas plus que l'origine participiale (*suffisant*, *décidé*) ou la prédilection pour un emploi postposé ou antéposé (qui n'exclut pas la postposition, sauf avec *troisième*, alors que plusieurs n'accepteraient que difficilement, voire pas du tout, l'antéposition : *carré*, *direct*, *final*, *général*, *préalable*, *séparé*...).

Les contraintes de la concaténation aboutissent à quatre possibilités dont la détermination est conditionnée par la finale de la base lexicale :

- réduction de la forme d'adjectif au féminin si la syllabe est de la forme /B/+t/e/ (*différent, évident, suffisant*) – les seules exception encore vivantes en français étant *présentement* et *véhémentement* ;
- ajout de *-ment* à l'adjectif se terminant phonétiquement par une voyelle (*carré, infini, séparé, vrai*) avec suppression corrélatrice du *e* graphique,
- ajout de *-ment* au féminin de l'adjectif (avec présence du /e/),
- sonorisation du /e/en /e/ (*précisément, énormément*).

Quelques cas isolés supposent un traitement au cas par cas tel que *gentil* > *gentiment*.

Tableau 3 Concaténation du suffixe *-ment*

X-ment				
réduction de la finale	adjonction au radical	forme au féminin	sonorisation du schwa	
/amB/	/mB/	/emB/	/emB/	
3	4	33	2	
< Réduction	Ø	inclusion du /e/	Fortition	>

Les coronales présentes dans le consonantisme de transition, qu'elles soient du radical (e. g. *rapide*) ou qu'elles émergent avec la forme au féminin pour /l/, requièrent l'insertion d'un schwa afin d'assurer l'enchaînement.

Tableau 4 Cas d'insertion du /e/après la coda consonantique

/l/	/R/	C+ liquide	Dentales (/t/ /d/ /n/ /s/ /z/)	Labiales et Palatales
11	4	3	10	6 (dont 3 /m/)

Si l'on considère qu'il y a une vingtaine d'unités consonantiques en français dont seize seraient exploitables dans cette position (il faut soustraire les trois semi-voyelles et la nasale palato-vélaire), on constate que les sonantes (liquides et nasales) et les dentales, soit 8 consonnes, sont présentes 31 fois et les labiales et palatales (non nasales), soit 8 consonnes aussi, 3 fois.

Cette dissymétrie constitue un argument fort en faveur d'une corrélation à établir entre phonèmes et construction morphologique. Comme pour la liaison et la réalisation des paradigmes grammaticaux, et pour des raisons similaires, c'est un sous-ensemble de consonnes qui est exploité préférentiellement pour assurer la dérivation. On opposera, comme on en a présenté ailleurs l'hypothèse (Bergounioux, 2010), deux classes de consonnes en français dont l'une a toutes les propriétés de l'autre mais qui permet de signaler en outre un enchaînement entre les mots et entre les morphèmes. Une classe de phonèmes, qui regroupe les liquides, les dentales et le /j/, est exploitée pour marquer la liaison, le développement de la morphologie nominale et verbale à partir du radical et la dérivation. Le cas des adverbes présents dans le corpus le confirme.

8.2 EMPLOI SYNTAXIQUE

On a mentionné l'impossibilité de faire se succéder deux adverbes en *-ment*. Quand deux adverbes de ce type sont adjacents, leur collocation s'explique par une rupture syntaxique qui les situe sur deux paliers différents, l'un au niveau de la proposition, l'autre du syntagme par exemple, sans interaction.

Exemple 1

CW 739: comment je fais une omelette je prends une poêle je mets du beurre dans ma poêle et je casse des œufs je les bats dans **séparément** naturellement pas dans la poêle dans un saladier à côté puis quand mon beurre est fondu ben je fais mon omelette je la (055)

Le premier adverbe porte sur *bats* alors que le second est un commentaire du propos, une intervention métalinguistique qui situe la remarque sur le plan de l'évidence, du savoir que partagent le témoin et l'enquêteur. L'emploi de *séparément* est assez particulier : il équivaut à *à côté*. Il ne s'agit pas de battre les œufs l'un après l'autre, ni de les apprêter sans les mélanger à un autre ingrédient mais de dissocier de la poêle, qui vient d'être mentionnée, le récipient dans lequel est effectuée la battue. Cet emploi n'est pas vraiment standard même si, pragmatiquement, il sera admis sans réserve en contexte.

8.2.1 MODALISATION D'UNE ACTION OU D'UNE QUALITÉ

Comme le montre l'exemple précédent, l'usage des adverbes en *-ment* peut se répartir en deux groupes selon qu'ils portent sur la réalisation et la consommation de l'omelette ou qu'ils font retour sur l'échange, dans les conditions des maximes conversationnelles de Grice (1979). Pour les premiers, les verbes co-occurents sont en petit nombre.

Tableau 5 Les collocations

Battre *fortement* (021, 064) *énormément* (029) *séparément* (055) *vivement* (078) *finement* (119)
Saler (et poivrer) *directement* (029) *légèrement* (144)
Mettre de l'eau *légèrement* (102)
Verser *doucement* (010) *rapidement* (022) *directement* (111)
Laisser cuire *doucement* (135, 136)
Ramener les parties à cuire sur ce qui est cuit *régulièrement* (156)
Cogner la poêle *légèrement* (066) pour détacher l'omelette et la soulever *légèrement* (136)
Retourner *rapidement* (144)
Confectionner une omelette *rarement* (064) *rapidement* (078) *différemment* (142)
Connaître d'autres variétés et les réaliser *également* (078) *différemment* (080)
Avoir la responsabilité de la cuisine *intégralement* (078) ou en être *franchement* écarté (111)
Manger *différemment* (091) et apprécier *vraiment* (114) la cuisine

Toutes les étapes de la préparation sont susceptibles d'une modalisation adverbiale, la battue étant la plus concernée. L'adverbe indique, en fonction d'une conception scalaire :

- soit le degré de la réalisation de l'action sur une échelle quantitative : sont concernées l'énergie du geste (*battre, verser, ramener, cogner, soulever*) ou l'intensité de la cuisson (*cuire*), la participation aux tâches ménagères (*avoir la responsabilité*) ou la consommation du produit (*manger*),
- soit les quantités dans l'ajout d'un ingrédient (*saler, mettre de l'eau*),
- soit, dans le temps, le moment de la réalisation (*saler, verser*), la durée de l'exécution (*verser, retourner, confectionner*) ou sa périodicité (*confectionner*),

Sont mentionnées aussi, par *différemment*, les variétés de recettes (*confectionner, réaliser, manger*).

La multiplicité des mentions aboutit, pour un même adverbe, et suivant son contexte, à une interprétation différente.

Légèrement. Dans certains cas, c'est une indication de quantité correspondant exactement à « un peu » avec cette précision tacite : « moins que ce qu'on pourrait croire » (eau, sel et poivre), ce qui implique un calcul sur les conceptions culinaires de l'auditeur. Dans d'autres, il équivaut à une prescription de délicatesse et il se rapprocherait alors de *doucement*.

Directement signale que telle opération peut être accomplie très tôt dans l'enchaînement de la recette (*saler et poivrer*) ou qu'il y a peu d'opérations préalables avant le geste à accomplir (*verser*), situant une manipulation par rapport à d'autres ou portant plutôt un jugement global sur la simplicité de la préparation.

Rapidement, employé une fois pour l'ensemble de la recette, l'est deux fois pour une opération (*verser, retourner*), selon le même modèle.

Différemment peut référer à l'existence de diverses recettes de l'omelette à l'intérieur d'une même culture ou à l'hétérogénéité des habitudes culinaires entre Français et Anglais.

Les qualifications de l'omelette sont marginalement concernées et recoupent celles qui viennent d'être citées :

légèrement baveuse (055, 055)

extrêmement facile (078)

vraiment différente (142)

Dans ce nombre, il faut tenir compte des translations entre le nom et le verbe (*sel, poivre* > *saler, poivrer*), qui substituent un verbe à un adjectif (*différer vraiment* (091) au lieu de « vraiment différentes ») et l'usage de formes passives quasiment adjectivales : « soit vraiment délayée » (142) alors que la forme active : « je délaye vraiment l'omelette » serait difficilement acceptable.

Les ingrédients énumérés sont cuisinés en même temps ou avant la préparation de l'omelette, ce qu'indiquent *préalablement bouillies* (078) pour des pommes de terre, *cuits* ou *rôtis* pour des oignons et des épinards (117), *fondue* pour le beurre, ainsi que des degrés de cuisson : (*pas*) *complètement* (045, 061), *parfaitement* (090) et *suffisamment* (144) avec le verbe *cuire*. On constate, dans les collocations, que le verbe conjugué est préféré quand c'est de l'action qu'il s'agit (avec un sujet humain) et le participe passé employé comme adjectif quand c'est son résultat (avec un nom de produit) :

Une fois qu'elle est bien *parfaitement* cuite (090)

Un corpus gras que vous faites chauffer *suffisamment* (144)

Votre omelette est *suffisamment* cuite (144)

Des indications qui paraîtraient quantitatives prennent en réalité une valeur qualitative lorsqu'il est question du goût, qu'il s'agisse du plat lui-même (*pas*) *tellement* (015, 081, 101) ou de la cuisine en général chez (142) qui utilise également (*pas*) *vraiment*.

8.2.2 JUGEMENT RÉFLEXIF

Concernant les adverbes qui portent sur les conditions de la communication, et qui sont le plus souvent ceux de l'interviewer, on signalera :

La question se place *difficilement* (009)

Agiter la question et la penser *vraiment* (060) *généralement* (091)

Ne *vraiment* pas savoir (060)

(Se) demander comment on fait *exactement* (075) *précisément* (107, 111, 123)

Avouer son peu de compétence *franchement* (142)

Décrire *carrément* (142)

Enchaîner sur une autre question *certainement* (075)

Remercier *infiniment* (010)

Encore les trois emplois de *précisément* appartiennent-ils à un tour particulier donné à sa question par l'un des interviewers, proche en cela d'un usage idiolectal qu'on retrouverait dans l'usage de *vraiment*. Au nombre des adverbes portant sur des adjectifs, on relève que si la question est une fois « vraiment idiote » (061), une autre fois elle est « particulièrement adaptée » (144) quand elle est posée à une professeur d'éducation ménagère. Pour l'essentiel, les adverbes attirent l'attention sur une question présentée en bloc pour laquelle on attend une réponse globale, franche et précise.

L'interviewer, au contraire de ce qui a été dit à (009) sur une question qui « se place difficilement », tend à euphémiser quand il annonce demander *simplement* (019), (106) et (123) la recette ou quand il prend pour prétexte de *simplement* contrôler le niveau sonore (046). Et l'enquêteur propose

évidemment de ne pas répondre aux questions qui seraient perçues comme gênantes. À son tour, l'interviewé peut répondre qu'il va *facilement* l'expliquer (049), annoncer qu'il pourra *certainement* répondre comme le ferait n'importe qui (080).

L'évidence de la recette est rappelée par *évidemment* (et secondairement par *naturellement*) quand sont mentionnées les opérations suivantes :

Prendre les œufs (022)
Utiliser un récipient (136) aussi avec *naturellement* (*pas*) (055)
Battre les œufs (020, 045, 081, 130) aussi avec *naturellement* (081)
Saler et poivrer (096, 130) aussi avec *naturellement* (080)
Mettre du beurre (047) aussi avec *simplement* (009) et « non bouillant » *naturellement* (080)
Cuire (015, 094)
Retourner l'omelette (132)

La première opération est complétée par un adverbe à valeur restrictive puisqu'il s'agit d'une omelette sans ingrédient ajouté, d'une omelette qui est *seulement* (026) et *simplement* (060) aux œufs. L'opération la plus « évidente », ou la plus « naturelle » est donc celle qui consiste à battre les œufs.

Si l'on voit s'esquisser un fonctionnement paradigmatique entre *évidemment*, *naturellement* et *simplement*, avec une prédominance du premier, on commentera un emploi très particulier :

Exemple 2
mettre l'omelette dans l'oseille *naturellement* euh dans la dans la poêle et ma foi euh quand elle est assez cuite euh mettre les œufs par dessus puis tout mélanger (137)

où *naturellement* souligne un lapsus.

Autre emploi lié à la coopération dans le discours le *justement* de (008) qui fait découvrir à l'enquêteur une pertinence de sa question qu'il ne pouvait soupçonner :

Exemple 3
elle allait en faire une *justement* c'est ce qu'on va manger ce soir (008)

8.2.3 CONNECTEURS ET MARQUES D'ÉNONCIATION

S'il ne semble pas qu'il existe d'adverbe en *-ment* qui soit grammaticalisé afin de s'ajuster à l'ouverture d'une séquence, plusieurs occurrences de *finalement* (050, 066, 090 et 097) servent à introduire la question de l'omelette à la toute fin de l'interview.

La connexion peut actualiser, Dans l'enchaînement discursif, la connexion actualise des relations qui sont le plus souvent prises en charge par des conjonctions. Selon les cas, l'adverbe renforce la coordination ou s'y substitue :

- la disjonction (= *ou*)

Exemple 4
c'est tout c'est la c'est c'est c'est pour contrôler ou c'est c'est *vraiment* les
PB: bon euh oui c'est pour contrôler et c'est pour euh voir si
BU 77: ah oui (046)

Exemple 5
ah on les bat dans un bol *autrement* ça vous fait des œufs au plat (020)

- la conséquence (= *donc*)

Exemple 6

c'est moi qui compose le menu et qui le réalise donc *évidemment*(078)

- l'opposition, éventuellement avec une valeur temporelle (= *mais*)

Exemple 7

elle la sert comme ça c'est-à-dire *seulement* il y a une façon- il y a une façon de la faire cuire qui a bien sûr euh c'est que moi je ne pourrais pas vous expliquer (045)

Exemple 8

oh vous savez en cassant les œufs ça c'est sûr *autrement* non la cuisine ce n'est pas mon rayon (150)

Exemple 9

seulement ici on ne la fait pas au lard parce qu'on ne trouve pas de de charcuterie comme en comme en Lorraine (008)

Exemple 10

actuellement avec notre régime on ne met pas de beurre on prend une poêle Tefal et une goutte d'huile (022)

- une restriction :

Exemple 11

NC : et ça prend longtemps ?

VG449 : oh *seulement* de un quart d'heure (137)

Exemple 12

c'est *uniquement* pour savoir comment vous feriez (075)

Exemple 13

uniquement pour savoir si vous vouliez ajouter quelques détails en ce qui concerne la cuisson (123)

Certains emplois énonciatifs situent le locuteur par rapport au contenu de ses propos, comme Benveniste (1974) l'a rappelé. Le cas de *personnellement* chez (091) et (112) l'illustre quand il était des marques de première personne :

Exemple 14

ben je ne sais pas si il y a bien des problèmes d'omelettes ben je ne sais pas pour moi *personnellement* il n'y en a pas (112)

ou d'adresse :

Exemple 15

mais vous *personnellement* vous ne le faites pas non (006)

8.3 CONCLUSION

Les adverbes en *-ment* sont exploités tantôt pour caractériser une étape dans la confection (ou la consommation) de l'omelette, tantôt pour pondérer les propos tenus, soit en les nuancant soit, au contraire, en les catégorisant. Dans le premier cas, on est en présence d'une évaluation scalaire (temps de cuisson, mode de battue, goût pour l'aliment ou la pratique culinaire...) ; dans le second, un partage intervient entre les euphémisations associées à un questionnement et le commentaire des interviewés sur l'évidence de ce qu'on leur demande : *évidemment, naturellement, simplement*.

Il semble que cette classe se prête difficilement au marquage de la progression du discours alors qu'elle est utilisée pour modaliser ou ouvrir des classes d'équivalence avec les conjonctions logiques *mais (seulement, autrement), ou (vraiment) et donc (évidemment)*. Par nature, l'adverbe intervient pour amplifier le propos dans ses dimensions énonciative et argumentative.

Le caractère périphérique de la modalité quant à l'énoncé de la recette est patent. Les adverbes sont cantonnés à la dimension métalinguistique, dans la relation du locuteur à son dire ou, de façon bipolaire, lorsque c'est de la recette qu'il est question, dans une évaluation scalaire des opérations, comme les degrés de comparaison de l'adjectif. Dans ce cas, l'évaluation contribue à l'implication du témoin dans son dire puisqu'il est amené à se situer dans un déploiement du possible où il affirme ce qu'il n'entend pas discuter : son goût.

Iris ESHKOL& Gabriel BERGOUNIOUX